

7^{ème} dimanche de Pâques C
Jn 17, 20-26
Que tous soient UN !

Ce dimanche pourrait être appelé le dimanche de l'unité des chrétiens, tant Jésus insiste à demander, dans sa prière au Père, que tous ceux qui croiront en lui soient Un, comme lui, Jésus et son Père, sont Un. Et Jésus de nous expliquer ce qu'il a fait pour que cette unité soit : « *Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes Un* » ; « *qu'ils contemplent ma gloire* » ; « *Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi aussi, je sois en eux* ».

« *Que moi aussi je sois en eux* » avec la gloire reçue de toi, Père, la connaissance de ton nom et l'amour dont tu m'as aimé ! Le secret de cette unité des croyants semble bien lié à ce que les théologiens appellent « l'inhabitation du Christ » en nous. C'est dans la mesure où le Christ habite en chacun des chrétiens que ceux-ci peuvent ne faire qu'un. Mais attention à ne pas réduire cette habitation du Christ en chacun de nous à une simple présence passive ! Il est en nous pour nous faire connaître le Père par la contemplation de sa gloire.

N'oublions pas, en effet, que le Christ est la Parole incarnée du Père, celle dont le Prologue de Jean nous dit qu'elle « *a planté sa tente en nous* » (Jn 1, 14), cette tente que l'apôtre Pierre voulait maladroitement planter à l'extérieur de lui sur le mont de la Transfiguration (Mt 17, 4), alors que c'est en nous qu'elle doit être plantée. Mais là encore, ne nous trompons pas sur le sens de ce mot « tente » : il ne s'agit pas de faire simplement du camping ! Cette tente est celle qui fut plantée par Moïse dans le désert, cette Tente de la Rencontre où Dieu parlait avec Moïse « *face à face, comme un homme parle avec un ami* » (Ex 33, 11), non pas non plus pour parler de la pluie et de beau temps, mais pour lui transmettre la Tôrah et toutes ses interprétations. Cette Tente est un lieu pédagogique où Dieu transmet sa Parole et sa compréhension. Jésus lui-même nous confirme que cette présence de son Père et de lui-même en nous résulte de la garde de sa Parole : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole, et mon Père l'aimera et à lui nous irons et nous ferons notre demeure chez lui* » (Jn 14, 23). Garder la Parole, ce n'est pas d'abord la mettre en pratique, comme on l'interprète souvent, mais d'abord la garder comme Marie dans notre cœur, dans notre mémoire (Lc 2, 51), l'y faire demeurer pour en chercher la signification, comme il est dit de Marie dans le récit de la naissance de Jésus en saint Luc (Lc 2, 19). Là encore, Jésus nous le confirme : que « *mes paroles demeurent en vous* » (Jn 15, 7) nous dit-il en se désignant comme étant la vraie Vigne. L'idéal du chrétien, c'est, comme le dit l'apôtre saint Paul « *d'avoir la pensée du Christ* » (1 Co 2, 16) en nous, afin qu'en pensant comme lui, nous agissions comme lui. Pourquoi croyez-vous que le Christ se fasse manger et boire à travers le pain et le vin eucharistique, sinon pour qu'il devienne nous afin que nous devenions lui, exactement comme la nourriture matérielle que nous mangeons et la boisson matérielle que nous buvons sont assimilés par nous pour nous faire vivre ?

Mais manger et boire le corps et le sang du Christ ne suffisent pas, pas plus que d'écouter simplement sa Parole à la messe, pour que sa pensée devienne nôtre. Il nous faut aussi, comme Marie, mère de Jésus, prendre le temps de chercher la signification profonde de cette Parole et, pour cela, comme l'autre Marie, la sœur de Marthe, prendre le temps de nous asseoir en présence du Maître, qui est à l'intérieur de nous, pour le laisser nous instruire, tandis que nous repassons en notre mémoire sa Parole. « *Entre dans ta chambre intérieure et,*

fermant ta porte, prie ton Père dans le secret » (Mt 6, 6), nous conseille Jésus. En effet, comme l'affirme saint Jean Climaque, un Père du désert : « *A l'intérieur de nous se trouve une maison de connaissance* »¹. Cette lente rumination de la Parole, en épuisant toutes les capacités intellectuelles et affectives, conduit à la transformation du cœur de l'homme, comme l'écrit André Bloom : « *Les auteurs spirituels d'hier et d'aujourd'hui nous le diront tous : prends un texte, médite sur lui des heures durant, jour après jour, jusqu'à ce que tu aies épuisé toutes tes possibilités intellectuelles et affectives et que, grâce à une lecture et une relecture attentive de ce texte, tu en sois venu à adopter une attitude nouvelle. Le plus souvent, méditer ce n'est rien autre que scruter le texte, tourner et retourner en tous sens ces mots que Dieu nous adresse, de façon à devenir si totalement familier avec eux, d'en être si pénétrés que ces mots et nous, ne fassions plus qu'un. Au cours de ce processus, même si nous croyons n'avoir acquis aucune richesse intellectuelle particulière, nous avons changé* »².

Changer l'homme « *pour un homme nouveau, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité* » (Ep 4, 24), tel est l'objectif du christianisme. Mais contrairement à d'autres religions, philosophies ou messianismes politiques, le christianisme ne change pas l'homme en lui imposant un comportement extérieur. On ne rend pas bon un arbre mauvais en lui accrochant de bons fruits, mais comme nous l'enseigne Jésus : « *Rendez l'arbre bon et le fruit sera bon* » (Mt 12, 33-35). Mais impossible de changer l'être humain sans une profonde intériorité qui atteint l'inconscient de l'homme, ce « *caché du cœur humain* » (1 P 3, 4) dont parle l'apôtre saint Pierre.

Le christianisme est une religion qui vise d'abord à purifier l'inconscient de tout être humain de tous les esprits mauvais qui s'y agitent. Et, en particulier, de tous ceux qui sont à l'origine de la division des chrétiens en catholicisme, orthodoxie, anglicanisme et protestantisme : affirmation de soi, lutte pour le pouvoir, amour de la richesse, refus de la Tradition commune, individualisme, collusion avec le pouvoir temporel, intolérance, haine et bien d'autres encore. Tous ceux qui ont contribué également à défigurer le visage de l'Eglise catholique par les abus sexuels de certains prêtres par amour dévoyé. Et, de cette purification, la Parole de Dieu est le principal instrument, elle qui est « *vivante et efficace et plus tranchante qu'aucun sabre à deux tranchants, et pénétrant jusqu'au point de division d'âme et d'esprit, de jointures et même de moelles, et capable de juger réflexions et pensées du cœur* » (He 4, 12). Encore faut-il accepter de se livrer à elle dans le secret du cœur !

Ensuite, le cœur purifié et apaisé, face à ce Maître intérieur « *qui est là et qui nous appelle* » (Jn 11, 28), il nous faut scruter la Parole « *en fixant sur elle notre regard comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur jusqu'à ce que luise le jour et que l'étoile du matin se lève en nos cœurs* », comme nous le conseille l'apôtre saint Pierre (2 P 1, 19), cette « *étoile resplendissante du matin* » qu'est le Christ, d'après l'Apocalypse que nous venons d'entendre (Ap 22, 16), afin que se réalise en nous cet idéal de l'apôtre saint Paul : « *Je vis, mais non pas moi, vit en moi le Christ !* » (Ga 2, 20) et que nous ne soyons tous plus qu'un comme le Père et le Fils ne sont qu'Un, dans la connaissance et l'amour qui les unit.

« *Vive Jésus dans nos cœurs, à jamais !* », « *lui qui est encore avec nous jusqu'à la fin des temps, comme il nous l'a promis* » (prière du jour), pas simplement en tant qu'Hôte intérieur, d'ailleurs trop souvent négligé, mais en tant que Maître intérieur pas suffisamment écouté !

¹ Jean CLIMAQUE, *L'échelle sainte, 27^{ème} degré*, § 12, Bellefontaine, 1978, Spiritualité orientale, n° 24, p. 275.

² Antoine BLOOM, *Prière vivante*, Le Cerf, p. 63.